



19

23 & 24
NOVEMBRE

THÉÂTRE

FESTIVAL **LES RENCONTRES À L'ÉCHELLE**

Et le cœur fume encore

Mise en scène **Margaux Eskenazi**

Conception, montage et écriture **Alice Carré**
et **Margaux Eskenazi**

Avec des extraits de **Kateb Yacine, Assia Djebar,**
Édouard Glissant, Jérôme Lindon

EN CORÉALISATION AVEC LES RENCONTRES À L'ÉCHELLE - B/P

LES
FESTIVAL
RENCONTRES
MARSEILLE
À L'ÉCHELLE
B/P

Et le cœur fume encore

Mise en scène **Margaux Eskenazi**
Conception, montage et écriture **Alice Carré**
et **Margaux Eskenazi** Avec des extraits de **Kateb Yacine,**
Assia Djebar, Édouard Glissant, Jérôme Lindon

TARIF B DE 9 À 25€ – PETIT THÉÂTRE – MAR 20H, MER 19H – DURÉE 2H – DÈS 13 ANS

Avec
Armelle Abibou, Loup Balthazar, Salif Cissé,
Malek Lamraoui, Yannick Morzelle en alternance
avec **Lazare Herson-Macarel, Raphaël Naasz**
et **Eva Rami**
Avec les voix de **Paul Max Morin,**
Nour-Eddine Maâmar et **Eric Herson-Macarel**

Collaboration artistique **Alice Carré** Espace **Julie Boillot-Savarin**
Lumières **Mariam Rency** Création sonore **Jonathan Martin** Costumes **Sarah Lazaro** Vidéo **Mariam Rency** et **Jonathan Martin** Régie générale et lumières **Marine Flores**

Second volet d'un diptyque sur la décolonisation, *Et le cœur fume encore* invente un théâtre de l'intime et interroge nos mémoires, dans un émouvant aller-retour entre réalité et fiction, au sujet de la guerre d'Algérie.

Après le très réussi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, la metteuse en scène Margaux Eskenazi et l'auteure Alice Carré poursuivent leur exploration des mémoires marquées par la colonisation. À la fois politique et poétique, le spectacle s'ancre dans la guerre d'Algérie, longtemps qualifiée par la censure du gouvernement français « d'événements ». Les deux artistes disent les conséquences de cette période refoulée dans les consciences, notamment chez les personnes issues de l'immigration. En partant d'archives, de témoignages, de récits personnels, paroles d'écrivains et vies d'immigrés, militaires ou militants des deuxièmes et troisièmes générations, *Et le cœur fume encore* est une démonstration brillante et poignante d'une séquence dramatique de notre histoire.

Production La Compagnie Nova et FAB - Fabriqué à Belleville **Avec le soutien** du Conseil Régional d'Ile-de-France, de la ville des Lilas, du Conseil Départemental du 93, de Lilas-en-Scène, de la Ferme Godier (dans le cadre de la résidence action et territoire de la DRAC Ile-de-France), du Studio Théâtre de Stains, du Collectif 12, du Centre Culturel de la Norville, d'Arcadi, de la Région Ile-de-France et de de la Grange Dimière à Fresnes, de la fondation E.C Art Pomaret, de la SPEDIDAM et de la fondation d'entreprise VINCI pour la Cité **Avec la participation artistique** du Jeune Théâtre National

Note d'intention

D'un spectacle à l'autre : le dyptique

Et le cœur fume encore est le second volet d'une investigation théâtrale sur les écritures et les pensées de la décolonisation pour penser nos identités françaises et les oublis de sa mémoire coloniale.

Consacré à Césaire, Damas, Senghor, Glissant, *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* était placé sous le spectre des premiers mots de Patrick Chamoiseau dans *Ecrire en pays dominé* : « Comment écrire alors que ton imaginaire s'abreuve, du matin jusqu'aux rêves, à des images, des pensées, des valeurs qui ne sont pas les tiennes ? Comment écrire quand ce que tu es végète en dehors des élans qui déterminent ta vie ? Comment écrire, dominé ? »

Ces langues, depuis Césaire jusqu'à Chamoiseau cherchent à restituer au creux des mots la dignité de l'homme noir.

Ce second projet est la poursuite de cette exploration des poétiques-politiques. Avec lui, nous souhaitons nous pencher sur un autre contexte géopolitique, une autre aire culturelle dont l'histoire tragique a jalonné tout le second XX^e siècle : celle de l'Algérie.

Les écritures de Césaire, Damas et Senghor relèvent d'une quête identitaire, les langues de Kateb, Assia Djebar, Feraoun, Mammeri sont aussi à l'affût d'un peuple. Le choix du français est pour tous ces auteurs une revendication identitaire : il est utilisé comme un cheval de Troie pour pénétrer les cercles littéraires, culturels, institutionnels et aboutir à une reconnaissance. La conscience de participer à la modification des imaginaires, d'imposer un vocabulaire, un rapport à la langue, une mythologie nouvelles leur est commune.

Edouard Glissant – dont la philosophie du Tout-Monde clôturait le précédent spectacle – a préfacé Kateb Yacine et a reconnu *Nedjma* comme le grand roman de la révolution algérienne et le compare au mouvement de la langue de Césaire, construisant un peuple en même temps qu'elle élabore sa grammaire.

Si ces poétiques politiques nous ont guidées de la négritude à l'Algérie, c'est avec les outils de l'histoire et des mémoires intimes que nous avons abordé ce second spectacle.

Le prisme de l'Algérie dans les identités françaises : au réveil des mémoires pour enterrer les morts

Traversée kaléidoscopique des mémoires de la guerre d'Algérie, le spectacle s'est construit autour de témoignages, recueillis auprès de nos familles et de nos proches. *Et le cœur fume encore* part d'une investigation auprès d'historiens et d'associations, de poètes et d'intellectuels, point de départ pour basculer dans le théâtre, passant sans cesse de l'intime au politique, du témoignage au jeu, du réel à la fiction. Cette guerre si longtemps refoulée explique en partie les fractures sociales et politiques de la France d'aujourd'hui.

Si, comme l'écrit le plasticien Kader Attia, « l'Algérie coloniale a été le laboratoire des banlieues », la guerre d'Algérie s'y retrouve partout, tant y cohabitent des mémoires occultées des récits officiels. Renonçant d'emblée à une exhaustivité impossible, *Et le cœur fume encore* fait néanmoins le pari de rassembler des catégories mémorielles diverses, parfois antagonistes, en les faisant cohabiter dans une écriture polyphonique.

Ainsi, récits de militants du FLN – section française et algérienne, et de leurs descendants, paroles d'enfants de harkis, de porteurs de valises, de petits-enfants de pieds-noirs, de juifs algériens, d'appelés du contingent et de militaires de métier, dont certains ont rejoint l'O.A.S., se trouvent entremêlés.

En faisant entendre les paroles de ceux qui se sont tus si longtemps, nous portons un nouveau regard sur notre présent. Dans ce second volet, nous retrouvons sur notre route Kateb Yacine, Edouard Glissant, Assia Djebar et Jérôme Lindon qui ont chacun œuvré à ce combat, parce que politique et littérature sont les deux faces d'une même histoire.

*« Persuasif et tremblant
J'erre au bord de la grotte
Vers la limpide
imploration
Point de soleil encore
Mais de légers nuages
Des oiseaux gémissants
J'ai la douceur du peuple
Effrayante
Au fond du crâne
Et le cœur fume encore
L'hiver est pour demain. »
Kateb Yacine*

Materiaux d'écriture / du témoignage au personnage

En 1999, trente quatre ans après la fin de la guerre, l'Assemblée nationale reconnaissait enfin l'usage du mot « guerre » pour décrire ce que pendant des années on avait qualifié d'« événements », « d'opérations de maintien de l'ordre » ou de « pacification ».

Nous croyons ce travail nécessaire pour que chacun puisse trouver sa place dans un pays qui garde les stigmates de son histoire coloniale. C'est le projet de la Compagnie Nova, à la fois dans ses actions culturelles, son travail sur le territoire, et son projet artistique : de mettre au plateau les polyphonies de la mémoire composant la créolité de nos identités françaises.

Pour écrire ce spectacle, nous avons croisé deux matières initiales :

La matière documentaire, composée des témoignages recueillis et d'archives historiques.

La matière littéraire : poésie, textes dramatiques, romans.

De nombreux auteurs (Camus, Kateb, Daoud, Dib, Feraoun, Djébar, Maurienne, Sartre, procès de Jérôme Lindon...) ont été explorés. Notre processus d'écriture comprend un rigoureux travail historique.

À partir de notre collecte de mémoires et de récits, nous avons dessiné sept parcours de personnages dont les histoires passent sans cesse du réel à la fiction :

Une femme pied-noir dont la famille est arrivée en Algérie en 1845 et retournée en France en 1962. Son histoire est vue à travers les yeux de son petit-fils.

Un harki dont la famille a combattu comme tirailleur français durant les deux guerres mondiales et qui sera rapatrié en France en 1962 puis vivra jusqu'en 1975 dans les camps de harkis. Son parcours est raconté par son fils.

Un travailleur algérien immigré en France qui s'initie aux idées nationalistes et syndicalistes dans le milieu ouvrier français puis devient membre actif de la section française du FLN. Il retourne vivre en Algérie après l'indépendance. Il est rejoué par sa fille.

Un membre du FLN section algérienne, ayant rejoint les maquis, émigrant en France dans les années 70 pour y trouver du travail, au moment de la vague d'immigration économique.

Un officier de l'armée de métier française considérant la fin des combats en Algérie comme une trahison et ayant rejoint l'OAS.

Un appelé, très jeune soldat du contingent, brisé par les scènes de torture auxquelles il a dû participer et rompant les tabous autour de la guerre.

Une militante parisienne anticolonialiste, vivant la guerre à Paris et participant au réseau Curiel des porteurs de valise, et ayant rejoint l'Algérie comme «pied-rouge» de 1962 à 1964 pour aider à la construction du pays post-indépendance.

Ces témoignages engageront ceux des deuxièmes et troisièmes générations selon les cas, qui témoigneront de la résurgence de cette mémoire et de son impact sur leur famille et leur inscription dans la société contemporaine française. Chacun de ces parcours intimes nous permettent de remonter aux sources des décisions politiques : si notre regard tente d'être sans jugement et de réparer ce besoin de parole, il tente cependant d'avoir un point de vue sur notre présent et les fractures sociales et politiques. Ainsi, le démantèlement des discours charpentant le racisme d'Etat et la géographie française des exclusions sera l'objectif de ce travail.

L'histoire et la littérature en scène

Le spectacle dessine une traversée de la guerre et les grandes étapes de sa mémoire que nous souhaitons donner comme repères au spectateur. Le spectacle a adopté une écriture chronologique, mais ouvre en permanence des allers-retours avec le présent de la représentation et de l'énonciation des mémoires.

La pièce débute en 1955, dans une SAS (Section Administrative Spécialisée), initiative mise en place par Jacques Soustelle, et s'achève en 2001, après l'interruption du match France-Algérie au stade de France. Entre temps, elle retrace des moments essentiels de l'histoire : le massacre de Sétif en 1945, le casino de la Corniche en 1957, la bataille d'Alger en 1957, le tournage du film de Pontecorvo en 1965.

L'autre enjeu du spectacle est de montrer l'imbrication de la littérature et du monde intellectuel dans la politique. Notre souhait était de mettre en scène ces acteurs de l'histoire qui ont pris part au complexe processus de décolonisation, afin de voir comment les auteurs algériens ont participé à leur endroit à la guerre d'indépendance, et comment les auteurs engagés en France se sont positionnés dans le conflit, rompant avec la censure et informant notamment l'opinion sur la question de la torture.

La question algérienne a véritablement divisé le monde intellectuel français et nous souhaitons en rendre compte.

Nous représentons ainsi plusieurs séquences où histoire et littérature s'imbriquent :

- La première du Cadavre encerclé de Kateb Yacine Théâtre Molière à Bruxelles en novembre 1958. La scène se passe dans la loge de Jean-Marie Serreau au Théâtre Molière, avec Kateb Yacine et Edouard Glissant,
- Le procès de Jérôme Lindon au Tribunal de Première Instance de la Seine 17^e chambre, à Paris en 1961,
- Le discours d'entrée d'Assia Djebar à l'Académie Française en 2006.

Ainsi, dans un aller-retour constant entre recherche historique, sources littéraires, improvisation au plateau et écriture à quatre mains, nous cherchons à témoigner du mouvement de l'histoire et de la force de la littérature dans la construction de nos identités.

Processus de création et enjeux de la représentation

Le spectacle s'est écrit dans un va-et-vient entre la scène et la table. Les propositions de jeu des comédiens s'inscrivent dans des canevas pré-écrits et relancent constamment le processus d'écriture.

L'entrée choisie dans l'histoire par l'intime nous permet d'éviter toute forme d'objectivisation et à la fois nous conduit à décentrer notre regard, car nous n'offrons pas une lecture mais sept visions différentes des événements. Effectivement, opter pour la construction de sept points de vue nous permet de ne jamais tomber dans le manichéisme ou dans une vision trop obtuse de l'histoire.

Les scènes du passé sont donc perçues à travers le prisme du souvenir. Les acteurs passent d'une scène à l'autre, d'un temps à l'autre, incarnant des personnages multiples. Ceci nous conduit à opter pour une théâtralité assumée, une dextérité dans le jeu et une fluidité dans les changements. Par ailleurs, ce travail sur des humanités et des mémoires blessées nous amène à chercher une direction d'acteur sur la crête entre le tragique et l'absurde. Par exemple, dans la scène de l'anniversaire des Appelés, les acteurs incarnent des anciens combattants de la guerre d'Algérie, dont les agissements ont été désavoués par l'histoire. Nous donnons à voir des êtres brisés, dont les interventions sont aussi tragiques que dérisoires, et d'un certain point de vue comiques.

Enfin, la distribution ne s'attache pas à un principe de réalisme entre l'acteur et le rôle : femmes, hommes, noirs, blancs, algériens peuvent jouer tous types de rôles. L'acteur est choisi pour sa faculté à incarner le personnage et la façon dont le rôle résonne chez lui, et non pas pour sa couleur ou son sexe. Ce principe, déjà éprouvé dans le spectacle précédent (Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre), nous permet de pousser plus loin notre réflexion sur les identités françaises, il est aussi une tentative de décoloniser et dégenrer les imaginaires.

Margaux Eskenazi

Admise au Conservatoire National Supérieure d'Art Dramatique en formation continue à la mise en scène en 2013, Margaux Eskenazi a d'abord obtenu un Master II recherche à Paris III (Sorbonne-Nouvelle) en études théâtrales, après une classe préparatoire (hypokhâgne, khâgne). Tout juste diplômée, elle a intégré le Théâtre du Rond-Point auprès de Jean-Michel Ribes pour deux saisons (2009/2011) au comité de lecture. Elle y a également développé rapidement une activité d'assistante metteur en scène auprès d'Eric Didry, Nicolas Bouchaud, Tatiana Vialle, Jean-Michel Ribes, Jean-Claude Grumberg.

Elle poursuit une collaboration régulière avec Nicolas Bouchaud en l'assistant sur deux pièces de Labiche (Festival d'Automne 2012 / Théâtre de l'Aquarium).

Au CNSAD elle a présenté en mai 2014 une maquette de sortie, *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, travail sur les auteurs de la négritude (Léon-Gontran Damas, Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire). Elle a également été assistante de Vincent Goethals (*Les sacrifiées* en 2014) et a collaboré auprès de Xavier Gallais pour les Journées de juin 2014, 2015 et 2016.

Son activité de metteur en scène débute en 2007 – année où elle fonde la Compagnie Nova.

Elle a mis en scène *Quartett* d'Heiner Müller, *Hernani* de Victor Hugo et *Richard III* d'après William Shakespeare, une retraduction et libre adaptation de l'œuvre du dramaturge anglais.

Son travail est fortement implantée en Seine-Saint-Denis où la Compagnie Nova met en place de nombreuses actions culturelles : école du spectateur, travail dans les établissements scolaires, intervention en collège dans le cadre du dispositif du Conseil départemental « la Culture et l'Art au Collège » à La Courneuve et au Blanc-Mesnil, atelier de récit et de langues à Bobigny. Elle a été depuis 2017 associée aux Lilas, à la Ferme Godier à Villepinte, au Studio Théâtre de Stains.

Depuis 2018 elle est artiste associée au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie et à partir de septembre 2019 en étroite collaboration avec le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis.

Actuellement, Margaux Eskenazi est en diffusion du diptyque « Ecrire en pays dominé » (*Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* et *Et le cœur fume encore.*) Elle est également collaboratrice artistique de Cécile Backès au CDN de Béthune, de Clément Poirée au Théâtre de la Tempête et du Birgit Ensemble (Julie Bertin et Jade Herbulot).

Alice Carré

Sa passion du théâtre et des arts de la scène l'accompagne tout au long de sa formation théorique qui la mène d'un master d'Etudes Théâtrales à l'Ecole Normale Supérieure à un doctorat en Arts du spectacle dédié à la scénographie contemporaine et aux espaces vides (Université Paris Nanterre).

Elle enseigne le théâtre à l'Université de Nanterre et de Poitiers pendant six ans. Elle anime différents ateliers d'écriture et de jeu (Bobigny, Douala, Paris, Brazzaville, Bordeaux, etc).

Elle se forme au théâtre en étant d'abord assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Philippe Adrien et Hélène Delavault. Encore étudiante, elle réalise la mise en espace de l'opérette de Charpentier *Les Plaisirs de Versailles* au Petit Trianon de Versailles avec les chanteurs du Conservatoire de Musique Baroque, et la mise en scène de *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca (2007) à l'ENS de Lyon.

Elle s'intéresse à la danse contemporaine et rejoint le collectif PulX pour le spectacle *Pénélope Matador* créé avec la chorégraphe Elsa Decaudin.

Accompagnant des projets comme dramaturge, elle s'intéresse aux processus de création les plus variés. Elle accompagne Elise Chatauret pour *Sur le Seuil* de Sedef Ecer en 2009.

La dramaturgie l'amène à l'écriture, avec le texte de *Leave to live*, écrit à partir des témoignages d'ex-enfants soldats de RD-Congo, et *Fara Fara* questionnant les tiraillements identitaires de la jeunesse congolaise (2016).

Elle continue son travail autour des amnésies coloniales, notamment avec la dramaturgie, la conception et l'écriture de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, mise en scène de Margaux Eskenazi (mars 2017), et du second volet autour des mémoires de la guerre d'Algérie, *Et le cœur fume encore*.

En 2017, elle commence des recherches sur l'implication de combattants du continent africain en 39-45. En 2018, elle collabore avec Aurélia Ivan, pour la création d'*Aujourd'hui*, spectacle sur l'exclusion de la vie publique des populations dites « Rom ».

Elle travaille aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka pour l'écriture de *Aux armes, et caetera* et pour la commande d'une pièce d'actualité (2020).

La Compagnie Nova

La Compagnie Nova voit le jour en 2007 aux Lilas (Seine-Saint-Denis). Depuis plus de 10 ans, elle n'a eu de cesse d'affiner sa vision artistique et son projet théâtral avec les mises en scène de *Léonce et Léna* de Georg Büchner (2007), de *Quartett* d'Heiner Müller (2009), d'*Hernani* de Victor Hugo (2011/2012), une adaptation de *Richard III* de William Shakespeare (2014/2015). En 2016, elle lance le diptyque " Ecrire en pays dominé " avec *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, volet 1 puis *Et le cœur fume encore*, volet 2 avec lequel elle développe une nouvelle façon de construire, penser et créer ces spectacles, consacré aux poétiques de la décolonisation et aux amnésies coloniales dans la France d'aujourd'hui.

Au cœur même du projet de la compagnie, le travail artistique est dépendant d'un travail d'implantation et d'actions sur le territoire notamment de Seine- Saint-Denis. La compagnie a été résidente de la ville de Livry-Gargan en 2014 et de la ville de Bobigny en 2016.

La fidélité et la rencontre de nouveaux publics, l'initiation d'un regard de spectateur, l'ouverture du plateau aux spectateurs, la sensibilisation au processus de travail et à la vie d'une compagnie.... autant d'actions qui témoignent du souci permanent d'allier travail de création et réflexions avec et pour les publics.

Depuis 2007, de nombreuses actions furent menées : mise en place d'une école du spectateur, temps de répétitions ouvertes, ateliers en établissements scolaires, participation au dispositif « la Culture et l'Art au Collège » du Conseil départemental de Seine-Saint- Denis (à La Courneuve et au Blanc-Mesnil), partenariats avec les structures du département (Ecole de la Deuxième Chance, lycée professionnel), atelier de récit....

Depuis 2017, la Compagnie Nova a été résidente de la ville des Lilas en partenariat avec Lilas en Scène, le Garde-Chasse, la ville des Lilas et le Conseil Départemental du 93, à la Ferme Godier à Villepinte et au Studio Théâtre de Stains soutenu par l'aide à la résidence de la DRAC ile-de-France. De nombreuses actions auprès des publics seront mises en place en parallèle d'un travail de diffusion et de création sur son prochain spectacle. La Compagnie Nova est actuellement associée au Collectif 12 et en étroite collaboration pour la saison 2019/2020 avec le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis.

Les comédiens

Yannick Morzelle

Yannick Morzelle se forme à l'école Régionale d'Art Dramatique de Marignane et au Studio Théâtre d'Asnières. En 2013, il intègre le CNSAD dans les classes de Daniel Mesguich, Nada Strancar et Xavier Gallais. En 2014, il joue dans *Emilia Galotti* mis en scène par Simon Rembado et en 2015 dans *Le juif de Malte* mis en scène par Bernard Sobel.

Il met en scène en 2016 *La Thébaïde ou les frères ennemis* de Racine. Yannick est également chanteur et musicien (harpe, guitare). Il se produit au Hall de la chanson (Concert Poilu, 2014). A la rentrée de 2017, il joue sous la direction de Christophe Pertou avec Dominique Valadié dans *Au but* au Poche-Montparnasse. Il crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* et *Césaire-Variations*.

Salif Cisse

Salif Cisse a commencé à faire du théâtre durant sa scolarité au lycée Jacques Brel à La Courneuve. Après une formation au Conservatoire du Centre et au Conservatoire du 8^e arr^t de Paris, il intègre le CNSAD de Paris en 2017.

Il y met en scène *High Sign* de Lewis John Carlino dans le cadre du festival des Cartes Blanches. Il joue avec Elise Chatauret dans *Projet réel* (CNSAD, La Commune d'Aubervilliers) *Sainte Jeanne des Abattoirs* mis en scène par Marie Lamachère (créée à la MC2 de Grenoble), *Claire, Anton et eux* de François Cervantes (Maison des Métallos, festival Seul(s) en Scène, Princeton, Montréal) et tourne pendant l'été 2019 dans *A l'abordage* de Guillaume Brac. C'est sa première collaboration avec Margaux Eskenazi.

Eva Rami

En 2005, elle entre au Conservatoire de Région de Nice. Au cours de sa dernière année, elle collabore à plusieurs reprises avec le Collectif 8 au TNN, avant d'intégrer en 2008 l'école Supérieure d'Art Dramatique de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard. Elle y travaille notamment sous la direction de Christine Gagnieux, Marc Ernotte, Christophe Patty, Alan Boone, Marie Christine Orry, Sophie Loucachevsky et Laurent Hatat. Durant ces deux dernières années de formation elle crée *Christine I.* avec la Cie Maelstrom et joue dans *L'inattendu* mis en scène par Benjamin Migneco.

À la sortie de cette école, elle interprète plusieurs rôles dans *Tartuffe* et plus tard dans *Dom Juan et les clowns* mis en scène par Mario Gonzalez et Irina Brook. Depuis 2012, elle a travaillé régulièrement avec Le Collectif La Machine ; *Le Procès* d'après Franz Kafka, *Donquixote*, *L'invincible* et *Peter Pan*, *La prophétie de l'oubli*, mis en scène par Félicien Chauveau.

Parallèlement à ces créations, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en second cycle pour y suivre les classes de Sandy Ouvrier puis de Xavier Gallais. En 2014 au théâtre 95, elle présente pour la première fois son seule en scène *Vole !* mis en scène par Marc Ernotte.

À la sortie du CNSAD elle travaille notamment avec Nicolas Ducron dans une pièce musicale *Cami*, avec Emmanuel Besnault dans *Le cercle de craie*, avec Fabrice Pierre dans *Pièces en un acte*. Elle crée avec Margaux Eskenazi *Richard III* d'après William Shakespeare, *Le procès de Jeanne d'Arc* et *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*.

Raphaël Naasz

Raphaël Naasz intègre le CNSAD en 2013 et étudie sous la direction de Sandy Ouvrier, Nada Strancar, Mario Gonzales, Stuart Seide et Xavier Gallais.

En 2017, il joue dans *Lourdes* écrit et mis en scène par Paul Toucang (Théâtre National de la Colline) et de Marcus Borja dans *Les Bacchantes* d'Euripide (CNSAD).

La musicalité au théâtre et la musique comme matériau dramatique et dramaturgique à part entière, restent pour lui des points d'ancrage fondamentaux de son approche du théâtre, car il pratique le basson (au Conservatoire de Nice puis en orchestre) et le saxophone. C'est dans cet esprit de recherche qu'il met en scène avec Antoine Sarrasin le spectacle de théâtre musical *Blue Train*, épopée musicale et poétique hybride inspirée de la prose du *Transsibérien* de Blaise Cendrars.

Il crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*.

Armelle Abibou

En 2010 Armelle Abibou sort diplômée de l'EASD et devient élève comédienne à la Comédie-Française. Au sein de l'institution, elle joue notamment dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arrias, *Les habits neufs de l'empereur*, de Hans. C. Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, *Les joyeuses commères de Windsor*, de Shakespeare, mis en scène par Andres Lima et *L'opéra de quat' sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly. La saison suivante on la retrouve sous la direction de François Léonarte, Violaine de Carné, Marie Raphaëlle Billetdoux ou encore dans *Les nègres* de Jean Genet, une mise en scène de Robert Wilson au théâtre de l'Europe-Opéra.

Dans le cadre des Talents Cannes Adami 2016 et présenté au 69^e Festival de Cannes, Armelle joue dans *Merci Monsieur Imada* réalisé par Sylvain Chomet. En 2017, Armelle a été en tournée avec la compagnie Ars Anima dans le spectacle *Nés Quelques part* et au Théâtre Paris-Villette dans *l'Illiade*, spectacle mis en scène par Luca Giacomoni.

Elle crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* et *Césaire-Variations*.

Malek Lamraoui

Après un centre de formation de football, Malek commence le théâtre à l'école Premier Acte à Lyon. Il intègre en parallèle l'académie ballet Nini Théilade où il se forme à la danse classique, contemporaine et moderne jazz. Il intègre ensuite La Comédie de Reims puis le CNSAD en 2015.

Il y travaille avec Nathalie Becue, Sandy Ouvrier, Christophe Patty, Catherine Anne, Claire Lasne-Darcueil, Frédéric Bélier-Garcia et le BIRGIT ENSEMBLE.

En parallèle il tourne dans *Geronimo* de Tony Gatlif, il joue dans *Théâtre* de Marcus Borja (Théâtre de la Colline, Théâtre de

la Cité Internationale) et fera plusieurs mises en voix à Théâtre Ouvert. Il parle couramment algérien et arabe.

Il crée en 2018 avec Margaux Eskenazi, *Et le cœur fume encore*.

Loup Balthazar (Louiza Bentoumi)

Après de solides études littéraires (Hypokhâgne, Khâgne, Sorbonne), Loup Balthazar entre à l'École Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle y travaille notamment avec Christophe Patty, Hans-Peter Cloos, Éric Forestier et Jean- Damien Barbin. Elle complète sa formation en étudiant pendant un an le théâtre traditionnel chinois à l'Académie Nationale de l'Opéra de Pékin où elle joue dans *Adieu ma concubine*, mis en scène par Huang Xin Yang.

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Mylène Bonnet (*L'Assemblée des Femmes* d'Aristophane au Théâtre de la Tempête), May Bouhada (*Esperam nous manquera*, en mémoire du 17 octobre 1961), Estelle Clareton (*S'amouracher* à l'Agora de la Danse à Montréal), Julien Gaspar-Oliveri (*Les Trois Sœurs* de Tchekhov et *Tonton Juan*, d'après Oncle Vania), Benoît Giros (*Survie* de Denis Lachaud au CDN d'Orléans), Georges Lavaudant (*La Mort de Danton* de Büchner à la MC93), Vincent Poirier (*Un Tramway nommé désir* de Tennessee Williams au TMC) et Isabelle Quantin (*Alice a 17 ans*, d'après Lewis Carroll).

Elle adapte et met en scène *Après le déluge*, d'après *Maintenant ou Jamais* de Primo Levi, au Musée de l'Ordre de la Libération et *Scrooge*, d'après *Un conte de Noël* de Charles Dickens.

Elle tourne au cinéma avec Guillaume Crémonèse, Cyril de Gaspéris et Léo Favier.

L'équipe artistique

Jonathan Martin

Jonathan est un compositeur et interprète dévoilant un univers expérimental puissant, mêlant noise, ambient et électro avec un lien très fort son/image. Entre formation mathématique, sonore, cinématographique et théâtrale, son travail d'influences pluridisciplinaires en constante évolution cherche à évoquer et stimuler l'imagination par les différentes approches spécifiques de ces disciplines. C'est donc dans le travail de la musique, de la création sonore théâtrale mais aussi de la vidéo que Jonathan parvient à créer un univers artistique complet.

Il fonde en 2015 le groupe CIORAN, aux frontières de l'électro, du rock et de la Coldwave. Ses compositions s'y enrichissent et se confrontent pour donner en 2016 un premier EP du nom de *BORN AGAIN*. En parallèle, il sort un premier projet solo : *EUPHEMISTIC WAVES*.

Il travaille depuis quelques années en créateur sonore sur de nombreux projets au CNSAD (Marcu Borja, Caroline Marcadé, Sandy Ouvrier...).

Il crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*.

Mariam Rency

Elle débute sa pratique lumineuse au cours de diverses expériences dans le Festival OFF d'Avignon, pratique qu'elle déploie au cours de ses études supérieures aux Beaux-Arts de Marseille. C'est en cherchant à conjuguer ses deux passions, l'art et la lumière, qu'elle entre à l'ENSATT, pour y obtenir son diplôme de « réalisation lumière » en 2011.

Elle travaille aujourd'hui comme éclairagiste, vidéaste et régisseuse dans le spectacle vivant et met sa pratique artistique et technique au service de différentes compagnies, des spectacles familiaux (contes et musiques classiques) de la Cie Taintamarre de 7h10, aux concerts de verre de la Cie Transparences en passant par des mises en scènes d'auteurs contemporains (Cie La Transplanisphère, Les Goulus de Théâtre ou la Compagnie Sambre avec Carole Thibaut).

Elle crée avec Margaux Eskenazi *Hernani*, *Richard III* d'après William Shakespeare et *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*.

Sarah Lazaro

Sarah Lazaro intègre l'ENSATT en 2008 en Conception Costume après des études d'Arts Appliqués et un Diplôme des Métiers d'Art de costumière réalisatrice. Elle place le corps des interprètes au cœur de ses créations et cherche à tisser des liens entre les arts visuels et le costume de scène.

Pour le théâtre et l'opéra, elle assiste Elsa Pavanel sur différents projets mis en scène par Bernard Levy et Coline Serreau au théâtre de l'Athénée, à l'Opéra Bastille et à l'Académie Fratellini. Elle a travaillé avec Stanislas Nordey pour la réalisation des costumes de *Par les Villages* (Festival d'Avignon 2013) et Catherine Anne sur *L'école des Femmes*.

Pour le cinéma, elle a assisté Sylviane Berthuel sur le d'animation *Le Prince et les 108 démons* réalisé par Pascal Morelli et pour *Yves Saint-Laurent* réalisé par Jalil Lespert.

Elle crée avec Margaux Eskenazi *Hernani*, *Richard III* d'après William Shakespeare et *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*.

Julie Boillot-Savarin

Formée à la conception théâtrale (Ensatt) et au design d'espace (Ensba), Julie Boillot-Savarin crée des dispositifs scénographiques inscrits dans les champs scéniques, culturels ou urbains.

Depuis 2011, elle mène des projets pluridisciplinaires au sein du collectif Wos/ Agence des hypothèses, avec lequel elle configure des espaces embrayeurs de pratiques collaboratives et réflexives, propices au partage de ressources matérielles ou immatérielles (récits d'expériences et compétences propres aux communautés d'usagers in situ).

Agrégée en Arts Appliqués et Design, elle enseigne la culture artistique, la dramaturgie et la démarche de projet au sein de la formation Diplôme des Métiers d'Art (DMA) Régie du spectacle vivant, Majeures Son et Lumière, Mineure Scénographie au Lycée Paul Poiret à Paris.

Parallèlement, elle participe à différents projets de création dans le spectacle vivant, de la fiction-documentaire à l'installation-concert. Elle collabore notamment avec Simon Deletang, la Plateforme Locus Solus et la Cie Ascorbic. Hors les murs, elle conçoit un carrousel ambulant pour la Cie Nue comme l'œil et plus récemment, elle oriente ses recherches vers le mapping-vidéo et la scénographie numérique à l'occasion du concert augmenté *Nuit Transfigurée* de l'Ensemble Orfeo 21.

Elle crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès **espace pro** :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Anne-Laure Correnson 04 96 17 80 30
a.correnson@theatre-lacriee.com

Mathilde Chevalley 04 96 17 80 21
m.chevalley@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes

Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

RETROUVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX




**In La
Criée**
THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
DIRECTION Macha Makeïeff
SAISON 21/22